

Le Hanbok

Construction et transformation du vêtement traditionnel coréen

Aurélia HOUDAYER

Résumé

Le hanbok est le vêtement traditionnel coréen. Ses origines remontent à plus de 1 500 ans mais il a évolué à travers les époques. Comme tout vêtement, il est le témoin de son temps et de la société coréenne. Les designers contemporains continuent à s'en inspirer tout en s'inscrivant dans le contexte international et globalisé de la mode et du luxe.

Mots-clés

Confucianisme – Corée – Costume – Couleur – Couture – Hanbok – Joseon – Mode – Textile – Vêtement traditionnel

Biographie



*Crédit photographique :
Elliot Aubin*

La transmission a toujours été au cœur de mon histoire personnelle et professionnelle. Ma passion pour la couture, je la tiens de ma mère. Depuis 2016, je suis la rédactrice d'un blog sur les arts du fil, la consommation responsable et l'histoire de la mode. J'y partage mes techniques, mes astuces, mes coups de cœur et mes trouvailles. En 2019, j'ai obtenu le CAP Métiers de la Mode – Vêtement flou, une aventure que j'ai également documentée sur mon blog. Aujourd'hui, étudiante en Histoire de l'Art, je souhaite partager avec le plus grand nombre mon intérêt pour l'histoire de la mode.

Table des matières

Introduction.....	7
Histoire d'un vêtement unique et multiséculaire.....	9
Esquisse d'un vêtement	9
Une brève histoire de la Corée et du hanbok.....	11
La légende de Tangun.....	13
Des Commanderies des Han aux Trois Royaumes (57 av. J.-C. - 668 ap. J.-C.).....	13
Période de Silla unifié (VII ^e -X ^e siècle).....	16
Goryeo (918–1392).....	17
La dynastie Joseon (1392-1910).....	18
La Corée après 1910.....	20
Symbolique du vêtement coréen.....	23
Création textile et condition féminine.....	23
Un usage codifié des matières.....	25
La couleur dans le vêtement coréen.....	27
Le hanbok dans la création contemporaine.....	33
Lee Young-hee : la pionnière.....	33
Kim Hye-soon : l'internationale.....	36
LEESLE : la moderne.....	36
Darcygom : la durable.....	37
Coudre un hanbok ?	39
Confection de la jupe.....	40
Confection de la veste	41
Conclusion	45
Bibliographie.....	48
Sitographie.....	49

Introduction

Cet article est la compilation d'une série de billets publiés, durant le mois d'août 2026, sur mon blog¹, consacré au DIY, à la consommation responsable et à l'histoire de la mode. Après avoir publié une série de billets sur le wax durant l'été 2018, j'avais envie de rédiger une nouvelle série, cette fois-ci sur le vêtement traditionnel coréen : le hanbok. Mon intérêt pour le hanbok réunit deux de mes passions : la Corée et la mode.

Loin d'être un simple vêtement, le hanbok est l'habit qui a construit l'identité de la Corée, envahie plusieurs fois par des puissances étrangères au cours de son histoire. Même si de nos jours, il n'est porté que lors de rares occasions, il reste une clé de lecture de la création actuelle de mode en Corée comme le costume à la française en Europe, alors que Séoul fait partie maintenant des grandes scènes des secteurs du luxe et de la mode, largement internationaux et globalisés. L'histoire de ce vêtement et son évolution sont intimement liées à l'histoire de son contexte de production, qu'il soit politique, moral ou religieux car comme tous les vêtements, le hanbok est empreint de symboles. Si le hanbok a évolué au fil des siècles, les designers contemporains ont su le moderniser pour répondre aux besoins d'une clientèle soucieuse de son identité mais désireuse de conserver une liberté de mouvement.

1 Mon blog s'intitule Le Blog de Useam : <https://useam.blog/>.

Histoire d'un vêtement unique et multiséculaire

Esquisse d'un vêtement

Littéralement, « hanbok » signifie « vêtement coréen ». Ce vêtement multiséculaire se compose, pour le haut, d'une veste (저고리, « jeogori ») que l'homme et la femme portent tous les deux. Par contre, la distinction entre les deux genres se fait dans le bas du costume : l'homme porte un pantalon (파지, « paji ») et la femme une jupe (치마, « chima »). Celle-ci est ample, froncée et montée sur une bande coton blanc qui fait office de ceinture. La jupe est nouée sur le devant au-dessus des seins. Quant à la veste, elle a la particularité d'être très courte.



Figure 1: Répliques de costumes anciens par Lee Young-hee, XXe siècle, présentés à l'exposition « K-Beauty : beauté coréenne. Histoire d'un phénomène », Musée des arts asiatiques-Guimet, Paris, 2026, Crédit photographique : Aurélia HOUDAYER.

Le hanbok dans sa version féminine a pour principale caractéristique la courbe. La coupe arrondie du bas de manche des jeogori féminins ont une forme en ailes de papillon. Les multiples couches de la jupe confèrent un volume important mais plein qui rend la jupe bouffante. Par sa souplesse et sa coupe ample, ce n'est donc pas un vêtement près du corps. Il a été, au contraire, conçu pour être confortable et commode. La particularité de la mode coréenne est de mettre le vêtement au service du corps et non l'inverse, contrairement à ce qu'a été la mode occidentale pendant des siècles. On peut citer, par exemple, les corsets portés par la gent féminine du XIVe siècle jusqu'au XXe siècle. On voit donc une différence notoire entre la conception du vêtement en Corée et en France. Autre différence notoire : quelque soit son statut social, la forme du vêtement reste la même. La distinction entre les différentes classes sociales se faisait, en effet, sur les textiles utilisés et les couleurs.

Le hanbok est complété selon la saison, le statut ou l'occasion par d'autres pièces vestimentaires : robes de dessus, gilets, vestes et manteaux. Il est également agrémenté d'accessoires choisis avec soin : chaussettes, chaussures, coiffes et chapeaux, épingles, ceintures ou encore ornements de passementerie appelés « norigae » (노리개). Ces ornements sont en fait des bijoux complétés de nœuds et de franges en soie. Elles peuvent contenir une boîte à parfum, un ornement en or, en argent, en jade vert ou blanc, en ambre, en corail ou avec des perles. Servant de porte-bonheur, sa taille est variable selon le rang de la personne qui le porte, l'occasion pour laquelle il est porté ou encore la saison. L'art des nœuds, appelé « maedup » en coréen (매듭) est une occupation typiquement populaire. On retrouve ces nœuds en décoration d'autres objets ou accessoires : instruments de musique, sacs ou bourses, éventails, etc.



Figure 2: Norigae, XIX^e siècle, présentés à l'exposition « K-Beauty : beauté coréenne. Histoire d'un phénomène », Musée des arts asiatiques-Guimet, Paris, 2026, Crédit photographique : Aurélia HOUDAYER.

Autrefois vêtement de tous les jours, le hanbok est aujourd'hui réservé aux occasions particulières comme le premier anniversaire d'un enfant, une cérémonie de mariage, les jours de fête comme Chuseok (추석), la fête des Moissons qui a lieu au milieu de l'automne, ou Seollal (설날), le Nouvel An lunaire. Si vous visitez les palais de Séoul ou les villages de « hanok »², comme Jeonju et Gyeongju, vous pourrez louer un hanbok. Le fait que les Coréens réservent le port de ce vêtement à des occasions spéciales et qu'ils veuillent ces jours-là se montrer sous un jour particulier est une preuve de respect envers leurs traditions, d'autant que son origine remonte à plus de 1 500 ans.

Une brève histoire de la Corée et du hanbok

Dans l'histoire de la mode, les historiens font face à un problème majeur : celui des sources. Ils sont effectivement obligés de s'appuyer sur plusieurs types de sources :

2 Les hanok (한옥) sont des maisons traditionnelles.

archéologiques, artistiques et littéraires. Concernant l'histoire de la mode, la source la plus directe et la plus fiable sont évidemment les vêtements eux-mêmes. Pour les périodes les plus tardives, peu de vêtements anciens nous sont parvenus, à part quelques rares vestiges funéraires comme les costumes découverts dans les années 1960 dans la tombe de Yi Hwang (1501-1570), philosophe néo-confucianiste de renom. Les sources archéologiques complètent ces sources directes comme les peintures murales des tombes du royaume de Koguryo, datant des IV^e-VI^e siècle où les sujets représentés, de la haute société et des basses classes, portent soit des vêtements d'intérieur soit des vêtements d'extérieur. Les œuvres picturales, les sculptures et les dessins apportent un témoignage précieux sur le vestiaire de leur époque. Les costumes de cour sont particulièrement bien documentés grâce aux portraits officiels qui étaient réalisés pour représenter la cour de l'époque. Certains peintres de l'époque de Joseon (1392-1910) comme Kim Hong-do (1845-1906), Sin Yun-bok (vers 1758-après 1813) ou Kim Tŭk-sin (1754-1822) nous livrent un témoignage des vêtements des gens du peuple, au travail comme dans leurs moments de loisirs. Enfin, les sources littéraires et notamment les récits de voyages des occidentaux, à la fin du XIX^e siècle, complètent les autres types de sources mais il faut conserver un esprit critique car elles sont souvent empreintes de préjugés. Le recoupement de ces sources de nature diverse nous permet alors d'avoir une image la plus fidèle possible des habits, tels qu'ils étaient conçus et portés.

Elles prouvent que les vêtements sont les témoins de leur temps, de l'évolution du goût et sont étroitement liés non seulement au pouvoir politique mais aussi au contexte social, moral et religieux. Si durant l'époque de Joseon (1392-1910), les costumes, en effet, sont contrôlés par des lois somptuaires, il existe une constante chez les Coréens que l'on retrouve à toutes les époques et ce dès la période des Trois Royaumes (57 av. J.-C.-668 ap. J.-C.), grâce aux sources écrites et objets relevant de la cosmétique : un désir manifeste de prendre soin de son corps et de son apparence. L'histoire du vêtement est donc étroitement liée aux faits historiques, au contexte politique et sociétal dans lequel il a été porté et c'est la raison pour laquelle il est nécessaire d'évoquer les particularités vestimentaires pour chaque époque, d'autant que ce que nous nommons Corée fut un pays tour à tour envahi, unifié et morcelé.

Lorsque l'on évoque la Corée, on désigne, en effet, la plupart du temps la Corée du Sud. Depuis 1953, année de la fin de la Guerre de Corée, deux pays coexistent : la Corée du Sud et la Corée du Nord. Toutefois, avant cette date, il n'existait qu'un seul pays, occupant la péninsule coréenne, entourée de mers et d'un puissant voisin frontalier au Nord : la Chine. L'origine du peuple coréen remonterait à plus de 5 000 ans, selon la légende de Tangun, fondateur du royaume de Gojoseon.

La légende de Tangun

Selon cette légende, Hwanung, fils du Ciel, était descendu pour vivre sur Terre. Son père Hwanin le laissa partir avec 3 000 hommes pour administrer les terres du Mont Baekdu, aujourd'hui situé en Corée du Nord. Attiré par la grandeur de Hwanung, un ours et un loup désirèrent devenir humains. Ils furent mis au défi afin de prouver leur détermination. Le défi consistait à rester cloîtrés dans une grotte pendant cent jours avec pour seule nourriture de l'ail et de l'armoise. Le tigre abandonna mais l'ours resta. Il fut transformé en femme et fut nommée Ungnyeo. Comme elle se sentait seule et souhaitait fonder une famille, elle épousa Hwanung. Ils donnèrent naissance à Tangun qui fonda le royaume de Gojoseon dont la capitale était Asadal, l'actuelle Pyongyang, capitale de Corée du Nord. Au Sud se trouvait le royaume chinois de Jin. Des siècles de luttes entre les deux royaumes s'achevèrent par une défaite de Gojoseon en 108 av. J.-C. face à la dynastie des Han.

Le premier vêtement élaboré et cousu porté par les Coréens à l'âge du fer (du III^e au I^{er} av. J.-C.) est un habit à deux pièces, composé d'une veste à ceinturon portée sur un pantalon. Il s'agit d'un dérivé du costume nomade des peuples d'Asie du Nord et du Centre. Avec la sédentarisation et le développement de l'agriculture, les pantalons sont recouverts par des jupes tant pour les femmes que pour les hommes. La veste est adoptée par les hommes et les femmes de toutes les classes sociales, comme cela est le cas du hanbok.

Des Commanderies des Han aux Trois Royaumes (57 av. J.-C. - 668 ap. J.-C.)

Les Han établirent au Nord quatre commanderies qui exercèrent leur influence entre 108 av. J.-C. et 313 ap. J.-C. grâce à un échange commercial et culturel avec la population locale. Une véritable conscience nationale naquit alors. Ces commanderies furent envahies ensuite par des exilés du royaume de Buyeo et unies sous le royaume de Koguryo qui s'étendait du nord de la péninsule jusqu'à la Mandchourie et l'Extrême-Orient russe. Au sud, trois « proto-royaumes » naquirent du royaume de Jin : Mahan, Jinhan et Byeonhan, appelés aussi Sahan. Ces « Han », différents de la dynastie chinoise, étaient des seigneurs locaux et donnèrent leur nom par extension au pays, Corée se disant « Hankok » en coréen (한국). Les deux proto-royaumes Mahan et Jinhan devinrent respectivement Baekje et Silla. Quant à Byeonhan, il devint la confédération de Gaya.

C'est donc au I^{er} siècle av. J.-C. que trois royaumes émergèrent : Baekje, Silla et Koguryo. Cette période est appelée par les historiens la période des Trois Royaumes. Dans la partie sud de la péninsule, d'autres royaumes coexistent avec ces Trois Royaumes et avec la confédération de Gaya. Le plus imposant de ces trois royaumes était Koguryo

puisqu'il s'étendait jusqu'en Mandchourie. Il avait la réputation d'être un état guerrier car il rivalisait avec les Chinois.



Figure 3: Carte des Trois Royaumes présentée à l'exposition « Silla : l'Or et le Sacré. Trésors royaux de Corée (57 av. J.-C.- 935) », Musée des arts asiatiques-Guimet, Paris, 2026, Crédit photographique : Aurélia HOUDAYER.

Durant la période des Trois Royaumes, le commerce avec la Chine était florissant et malgré les guerres incessantes, l'art textile connut de grands progrès : sophistication des métiers à tisser, techniques de teinture, qualité des soieries et des broderies. Cet art principalement féminin était un art totalement original. L'origine du hanbok remonterait à cette période des Trois Royaumes. Il prit alors sa forme définitive et on considère que depuis cette période, son design général n'aurait pas changé, même s'il a subi quelques transformations au sein des différentes dynasties. Il était tout d'abord composé d'une veste fermée à gauche par une ceinture appelée « twii ». Ensuite, cette veste évolua pour imiter les vestes chinoises, nouées à l'aide de simples rubans. La fermeture passa ensuite de gauche à droite. Les jupes des femmes du peuple étaient plus courtes et arrivaient au niveau du mollet pour des raisons pratiques. Même si le hanbok apparut à cette époque, chacun des Trois Royaumes possédait ses propres caractéristiques en matière vestimentaire.

Proche géographiquement de la Chine, le royaume de Koguryo fut grandement influencé par son puissant voisin, y compris sur le plan vestimentaire. En 372, une université est fondée, chargée de former des dignitaires sur le modèle chinois. Leur vêtement du quotidien est un costume classique ample à longues manches. Les peintures des tombes des Trois Royaumes en livrent un témoignage : femmes et hommes portent des robes à larges manches et col en V avec des pantalons serrés à la cheville par des cordons. Symbole de grandeur, d'opulence et de sophistication, il était orné de somptueuses broderies et de motifs complexes. Ces transformations montrent l'aptitude des Coréens à entretenir la tradition dans un esprit d'innovation. Quant aux chasseurs, ils portaient des vestes aux manches ajustées pour pouvoir plus facilement monter à cheval. Les vêtements des femmes sont de différentes longueurs : le bas peut s'arrêter à la cheville ou être à fleur de sol. Le vêtement du haut s'arrête à la taille ; il est brodé sur le cou et les poignets.



Figure 4: Fresques de la tombe de Tokhung-ri de Koguryo, Domaine Public,
Source : [Wikimedia commons](#).

Dans le royaume de Baekje, royaume maritime et cosmopolite lié à la Chine et au Japon, l'aristocratie était très riche et très puissante et son style de vie était dispendieux. C'était alors le raffinement qui primait. La sériciculture y fut introduite par l'empereur chinois Wu Wang de la dynastie Zhou en 112 av. J.-C, avant la période des Trois Royaumes. La fabrication et la supervision des vêtements pour les fonctionnaires était contrôlée par l'État. Le port de certaines couleurs était déterminé par le statut et aussi l'occasion. Même si le style était plus riche que dans les autres royaumes, il était également plus détendu, ce qui est la preuve d'une société plus ouverte.

Quant au royaume de Silla, il était plus éloigné de l'influence chinoise. En conséquence, les traditions vestimentaires y étaient plus proches de celles de l'âge du fer : on y portait de larges robes aux vastes manches dotées d'une ceinture à la taille, des pantalons un peu larges et bouffants, des chapeaux pointus. Dans ce royaume, l'élégance était de mise. Les vêtements étaient très élaborés ; ils étaient notamment brodés de fils d'or, embellis d'ornements et étaient en couleurs vives, indices de classe sociale élevée et de noblesse.

Période de Silla unifié (VII^e-X^e siècle)

C'est finalement le royaume de Silla qui prit le dessus sur les deux autres grâce à une alliance avec la dynastie des Tang en Chine. En 660, il renversa Baekje ; en 667, il absorba la confédération de Gaya ; en 668, il précipita la chute de Koguryo puis mit fin à l'influence des Tang qui furent chassés du royaume.



Figure 5: Carte de Silla unifié présentée à l'exposition « Silla : l'Or et le Sacré. Trésors royaux de Corée (57 av. J.-C.-935) », Musée des arts asiatiques-Guimet, Paris, 2026, Crédit photographique : Aurélia HOUDAYER.

C'est alors que Silla unifié entra dans son âge d'or, du dernier tiers du VII^e à la fin du IX^e ou au début du X^e siècle. Une société très hiérarchisée se développa suivant le Système des Os, un système rigide et héréditaire de castes grâce auquel certaines familles détenaient le

pouvoir et exerçaient le contrôle sur les autres. De nombreux bureaucrates ressentirent alors une immense frustration car ils se retrouvaient clairement bloqués dans leur ascension. Leur mécontentement engendra alors de l'instabilité et entraîna la chute de Silla à la fin du IX^e siècle.

La hiérarchisation de cette société trouve un écho dans le vestiaire. En 834, en effet, le roi Hungdok publie un décret royal répartissant les textiles selon les classes sociales : la soie pour famille royale et les plus hauts dignitaires ; le chanvre, la laine et le ramie pour le peuple. Les dames de la cour étaient encouragées à pratiquer la broderie, qui n'était autorisée que sur les vêtements des nobles. Toutefois, les interdits vestimentaires s'assouplirent puisque les roturiers eurent le droit de porter des broderies.

Goryeo (918–1392)

Après la chute de Silla unifié, les Trois Royaumes furent de retour mais furent unis à nouveau en 936 sous le nom de Goryeo par Wang Geon. Ce royaume occupa la péninsule du début du X^e siècle à la fin du XIV^e siècle. Le commerce était alors florissant grâce à ses trois produits de luxe : le papier, les céladons et le ginseng. Le royaume prit fin d'une part, à cause des conflits entre familles aristocratiques pour obtenir le pouvoir et d'autre part, à cause des invasions mongoles qui ravagèrent le pays. Au XIII^e siècle, Goryeo fut le vassal des Mongols. Au milieu du XIV^e siècle, il reprit le dessus sur les Mongols et regagna ses territoires du Nord.

Sur le plan vestimentaire, la dynastie Goryeo est influencée par la dynastie des Song. La mode vestimentaire des officiels est imprégnée de cette influence chinoise puis c'est la mode vestimentaire des femmes de la cour suit le mouvement. Ensuite, ce sont les Mongols qui donnèrent le ton avec l'établissement de la dynastie Yuan en Chine, une dynastie mongole. Les femmes portaient alors des robes du dessus aux manches étroites sur une veste à col droit, décoré par un cordon appelé « dongjeong ». Ils transmirent aux Coréens leur goût des robes brodées d'or et décorées de pierreries. En 1304, par décret royal, ce luxe ne fut finalement réservé qu'aux seuls hommes de la cour. La coiffure et les accessoires ne sont pas en reste. Les chapeaux des princesses mongoles eurent une influence durable sur les coiffes des Coréens. Le « jokduri », petite couronne traditionnelle en soie noire portée lors de mariages et de fêtes, serait un descendant du « gogori », haut chapeau mongol. C'est à partir de cette période que les Coréens attachèrent la veste du hanbok par un ruban, fixé dans prolongement de la bande d'encolure. Cette attache est inchangée depuis la période de Goryeo car durant la période suivante, ils attachèrent de la même façon leur veste. Le hanbok dont les lignes furent fixées à l'époque des Trois Royaumes a donc gardé une certaine constance malgré des évolutions notoires durant les siècles suivantes jusqu'à prendre sa forme définitive durant la dynastie de Joseon.

La dynastie Joseon (1392-1910)

Le général Yi Seong-gye monta sur le trône en 1392 et nomma le pays Joseon, en référence au royaume légendaire de Gojoseon. Il porte alors le nom de Taejo, en référence à Wang Geon, fondateur et premier roi de la dynastie Goryeo qui porta ce nom. Il fonda une nouvelle capitale du nom de Hanyang, l'actuelle Séoul, capitale de la Corée du Sud. En 1443, le hangeul (한글), l'alphabet coréen, fut créé sous l'impulsion du roi Sejong. Auparavant, la langue coréenne s'écrivait avec un système de transcription des caractères chinois. Peu de Coréens savaient donc écrire et lire, cela étant réservé à une élite. Pour remédier à ce problème d'illettrisme, il créa un alphabet simple à mémoriser. En effet, la volonté du roi était claire : l'alphabet devait être simple à assimiler de telle sorte qu'« un homme sage peut l'apprendre en une matinée, et un idiot en moins de dix jours ».

Le royaume de Joseon fut l'objet de toutes les convoitises des grandes puissances voisines : le Japon, la Russie et la Chine. Les rois qui se succédèrent jouèrent de cette rivalité et se mirent tour à tour sous la protection d'une puissance différente. En 1894, la révolution du Donghak éclata contre le système féodal. Le roi Gojong, qui régna de 1864 à 1907, fit appel à la Chine pour réprimer les révoltes paysannes. Le Japon envahit alors la Corée et la 1^{ère} guerre sino-japonaise (1894-1895) éclata. Le Japon remporta la victoire et le traité de Shimonoseki fut signé : la Corée entra alors sous le joug de la domination de son voisin nippon. Le roi Gojong se plaça sous la protection de la Russie et les Japonais firent assassiner sa femme. En 1904, une guerre éclata entre la Russie et le Japon. Puis, en 1905, l'accord Katsura-Taft fut signé avec les forces américaines : le Japon garda la Corée sous sa domination en échange des Philippines et les Japonais remportèrent la victoire sur les Russes.

Malgré sa fin tragique et précipitée, la période de Joseon est une période de paix et de prospérité durant plusieurs siècles. Dans ce régime, d'inspiration néo-confucianiste, la hiérarchie était très stricte tout comme les règles vestimentaires de l'élite. De plus, l'isolement de la Corée durant les cinq siècles de cette période a engendré une rare sensibilité à la parure. Les vêtements étaient élaborés au sein d'ateliers officiels qui constituent une branche du ministère des Travaux publics. Le port de robes d'inspiration Ming était la norme à la cour mais on portait les tenues traditionnelles coréennes en dessous. Au quotidien, les reines et les princesses arboraient de longue veste aux manches étroites : le « tangu ».

Dans l'exercice de leurs fonctions, les hauts dignitaires portaient de robes chinoises adaptées selon les occasions : le « jo-bok » pour les audiences matinales du roi et le « kwan-bok » le reste du temps : robe en gaze de soie bleue, cousue sur une base de soie rouge. Une pièce de poitrine appelée « hyung-bae » étaient brodées en fils de soie polychromes. Elle indiquait la position du porteur selon l'échelle des rangs du service civil.

Si la dynastie de Joseon a vu l'apparition et le port de plusieurs autres vêtements, elle est pour le hanbok une période charnière au cours de laquelle tous les éléments des époques antérieures ont été fixés pour conduire à sa version actuelle, très reconnaissable. Dans *La troisième jeunesse de Madame Prune*, publié en 1901, Pierre Loti écrivit à ce sujet : « D'ailleurs, dans toute cette bizarrerie des costumes, on ne sentait l'influence ni de la Chine ni du Japon, les deux redoutables pays voisins ». Même si le vestiaire coréen a été influencé au cours des siècles par d'autres traditions, le hanbok reste donc profondément coréen et est un marqueur de l'identité du pays. Durant l'époque de Joseon, il évolua vers des jupes plus volumineuses. Les femmes de la haute société portaient des jupons multicolores visibles par transparence ; les vestes des femmes devinrent plus courtes. Des accessoires comme les *norigae* ou les sacs en patchwork permirent de féminiser le hanbok traditionnel.



Figure 6: Beauté de l'époque de Joseon, Shin Yun-bok dit Hyemon (vers 1758-après 1813), Domaine public, Source : [Portail du patrimoine national de Corée](#).

Il constitue à la fois le symbole de fondation et d'expansion de la Corée mais aussi celui de son déclin avec l'ouverture du pays sur monde extérieur. Sous la dynastie de Joseon, en effet, des réformes culturelles s'opèrent. Le dynamisme des ports entraîna l'importation de produits étrangers et d'idées nouvelles. Les réformes Gabo de 1894 et de 1896, qui profitaient au Japon pour diminuer l'influence de la Chine en Corée, affaiblirent notamment les distinctions de classes en réponse à la rébellion paysanne du Donghak. Le costume occidental fut alors imposé aux hauts fonctionnaires et à leur personnel. Le hanbok, même s'il restait un symbole d'identité, fut alors simplifié pour faciliter le mouvement.

La Corée après 1910

La Corée qui était alors sous protectorat japonais, devint en 1910, grâce à un traité d'annexion, une province japonaise jusqu'en 1945 et la fin de la Deuxième Guerre mondiale. De 1950 à 1953, la guerre de Corée fit rage et divisa le pays entre ce qui deviendra la Corée du Nord sous influence sino-soviétique et la Corée du Sud sous influence étasunienne. Quant à savoir qui a commencé cette guerre, chaque camp s'accuse. Ce fut en tout cas une guerre très meurtrière avec 138 000 morts.

Après la Guerre de Corée, la péninsule fut scindée en deux pays de manière brutale car le 38^e parallèle qui servit de frontière, coupant ainsi des villages en deux et séparant des familles. La Corée du Nord fut nommée « Joseon » (조선) en coréen, nom de la Corée avant le protectorat puis l'occupation japonaise. La Corée du Sud fut nommée « Hanguk » (한국) signifiant le « Pays des Han », ethnie historiquement coréenne. Cette distinction se retrouve dans la façon de nommer le vêtement traditionnel coréen. On parle de « joseonot » (조선옷), littéralement l'habit de Joseon au nord, alors qu'on le nomme « hanbok » (한복) au sud.

À partir des années 1920, la Corée, sous occupation japonaise, subit l'influence de canons de beauté étrangers. Le cinéma et les magazines diffusent l'image d'une femme aux cheveux courts vêtue d'habits occidentaux.



Figure 7: Magazines Sinyeoseong (Nouvelle femme) et yeoseong (Femme) des années 1920 et 1930, présentés à l'exposition « K-Beauty : beauté coréenne. Histoire d'un phénomène », Musée des arts asiatiques-Guimet, Paris, 2026, Crédit photographique : Aurélia HOUDAYER.

Il y a à cette époque une cohabitation entre deux styles, l'un traditionnel et l'autre jugé moderne et donc occidental. Après la Deuxième Guerre mondiale et la Guerre de Corée, la Corée du Sud est un pays à reconstruire et à moderniser. Sous l'influence des États-Unis, les femmes s'émancipent peu à peu et le port de ce vêtement est relégué aux occasions particulières. On avance comme raisons son manque de confort, son coût élevé, la difficulté de l'entretenir et son aspect passéiste. En 1996, le gouvernement instaure une Journée du Hanbok, le 21 octobre, pour encourager son port. Véritable symbole d'identité, ce vêtement est le témoin de l'histoire morale et sociétale de la Corée.

Symbolique du vêtement coréen

Comme dans toutes les cultures, le vêtement est un marqueur de statut social. La Corée et son vêtement traditionnel, le hanbok, n'en font pas exception. Il est le reflet de la culture et de la position sociale de celui ou celle qui le porte. De plus, il témoigne des valeurs de la société, et notamment pour le hanbok, des valeurs confucéennes. Se présenter correctement au monde montre son respect de la hiérarchie et de l'ordre établi, dans un souci d'harmonie. Ainsi, la pensée néo-confucianiste qui régit la société coréenne permet de comprendre que le choix des tissus et des couleurs sont des marqueurs de cette hiérarchie.

Création textile et condition féminine

À la fin de l'époque de Joseon, les femmes, surtout celles de la haute société, vivaient cachées. À l'intérieur de la maison, en effet, des appartements séparés des hommes leur étaient destinés. Les maisons de plain-pied avaient des quartiers pour les femmes et des quartiers des hommes. Selon la taille de la demeure, ils étaient séparés par des murets, des portes ou des jardins intérieurs. Dans les maisons des plus riches, les femmes vivaient dans plusieurs bâtiments séparés par des murs d'enceinte. Quand la cloche sonnait à 8h, elles sortaient en se couvrant. Les femmes de marchands et les paysannes avaient tout de même plus de liberté en la matière.



Figure 8: Amoureux au clair de lune, Shin Yun-bok dit Hyemon (vers 1758-après 1813), Domaine public, Source : [Korean Culture](#).

En Corée, les relations entre les hommes et les femmes et plus largement entre les individus se comprennent que si l'on connaît le confucianisme. D'ailleurs, cette pensée influe encore dans la société coréenne à travers certaines facettes de la vie sociale : culte aux ancêtres, niveaux de langage, nationalisme important. Mais revenons aux origines du confucianisme et à son influence en Corée.

Confucius (551-479 av. J.-C.), philosophe chinois, est vu comme le premier « éducateur » de la Chine. De son enseignement est née une doctrine considérée comme une philosophie puis une morale d'État. Cette doctrine s'est répandue au Japon, en Corée, au Vietnam et dans toute l'Asie du Sud-Est. En Occident, on le compare aux figures de Jésus ou encore de Platon. En Corée, le confucianisme s'impose surtout durant la dynastie de Joseon ; on l'appelle donc le néo-confucianisme. Même si la pensée confucéenne était déjà présente sur la péninsule, c'est, à ce moment-là, qu'elle devient idéologie d'État. De 1637 à 1876, la Corée, convoitée par des puissances étrangères, connaît une période d'isolationnisme. Le confucianisme est alors particulièrement sévère.

Cette morale repose sur des principes de respect des relations dans un souci d'ordre social. Les relations humaines sont alors définies comme suit :

- La justice et la loyauté entre un sujet et un souverain ;
- La pitié filiale entre un fils et son père ;
- La séparation des devoirs entre l'homme et la femme ;
- L'ordre entre l'aîné et le cadet ;
- La confiance entre amis.

À l'image de l'ordre cosmologique, la vie sociale est harmonieuse et bien organisée dans la mesure où les relations humaines respectent les cinq vertus cardinales suivantes : étiquette, humanité, justice, loyauté et clémence.

En faisant du confucianisme une morale d'État, l'aristocratie observe des règles très strictes et influence les autres couches de la société. La sévérité de ces règles s'observe particulièrement dans les relations entre les hommes et les femmes. En Corée, il y a clairement deux Corées : celle des hommes et celle des femmes. Dans le confucianisme, une grande importance est donnée à la famille et à la relation homme-femme. L'homme est le yang et représente le ciel ; la femme est le yin et représente la terre.

Même si les femmes de la classe supérieure possèdent quelques rudiments d'enseignement pour lire les ouvrages didactiques afin d'être de parfaites épouses, l'univers de la femme est défini par le travail manuel. Elle réalise, en effet, les travaux liés au foyer et deviennent les servantes de leur père, de leur mari, de leur fils. Elles sont notamment en charge des travaux liés à l'art du fil : le filage, le tissage, la broderie et la confection des vêtements et des accessoires pour l'ensemble du foyer. À ces tâches s'ajoutent celle de l'entretien des vêtements qu'il s'agit de tremper, laver, battre, rincer et repasser. La confection et l'entretien des vêtements est très importante car ils constituent une partie essentielle de l'équipement domestique. Si les femmes devaient faire preuve de modestie à l'extérieur, c'est avec autorité qu'elles devaient tenir la maison où plusieurs générations vivaient. L'art du textile constituait pour elles un moyen d'expression. Les techniques, leur symbolique et leurs traditions se transmettaient de génération en génération.

Une catégorie de femmes échappe tout de même à ce cantonnement que la vie domestique représente : les courtisanes, appelées en coréen « gisaeng » (기생) à l'instar des Geishas au Japon. Ces courtisanes, expertes dans les arts et le divertissement, avaient de l'esprit et un style innovant. Bien que socialement marginalisées et victimes de préjugés, elles étaient le symbole d'une certaine liberté et furent considérées comme de véritables lanceuses de mode car elles n'étaient pas soumises aux mêmes règles que les autres femmes de la société. Dans leurs tenues, elles variaient les styles, les longueurs, les couleurs et les accessoires. Leur teint était, en effet, plus fardé, leurs tenues plus colorées, leurs coiffures plus excentriques. Nous en avons un témoignage grâce au grand peintre de genre de l'époque Joseon, Shin Yun-bok (vers 1758-après 1813), dit Hyemon. En représentant des sujets féminins, il réalisa le portrait de la beauté coréenne. Ses scènes de genre étaient entre autres des scènes urbaines, de loisirs et de relations amoureuses. Il porta sur les femmes un regard novateur pour son époque. Sous son pinceau, elles étaient alors représentées comme des sujets désirants, élégants et individualisés, et non plus seulement comme des archétypes vertueux. À travers un prisme masculin et transgressif, il peignait les femmes avec sensualité, modernité, ambiguïté et plus particulièrement les gisaeng qui sont restées dans l'imaginaire collectif. De nombreuses représentations contemporaines participent de cet héritage visuel autour de cette figure féminine. Les liens entre individus sont donc extrêmement codifiées et on le perçoit même dans le choix des tissus.

Un usage codifié des matières

Dès la période de Silla unifié (VII^e-X^e siècle), le choix des tissus est déterminé par sa place dans la société. En 834, le roi Hungdok publia une loi répartissant les textiles selon les classes sociales : la soie pour famille royale et les plus hauts dignitaires qui en portaient déjà dès l'époque des Trois Royaumes ; le chanvre, la laine et la ramie pour le peuple.

Avant l'introduction du coton, le chanvre était la principale fibre utilisée pour la confection des vêtements par les gens du peuple. Il était récolté en été et les Coréens lui faisaient subir de nombreux traitements dont un bain dans la soude caustique pour obtenir sa couleur blanche caractéristique. De plus, la ramie était utilisée pour réaliser des vêtements. Son tissage était lâche et c'est la raison pour laquelle les vêtements en ramie étaient surtout portés durant les étés humides. Battus et amidonnés après le lavage, ils devenaient raides et brillants. L'introduction du coton au XIV^e siècle par les Chinois donna l'occasion aux gens du peuple et des classes inférieures d'utiliser également ce tissu, plus facile d'entretien, pour confectionner leurs vêtements.

La haute société se paraît de vêtements en soie dont les tissages les plus fins étaient exclusivement portés à la cour et par les membres de l'élite. Il existait une grande variété de textures et de coupes selon les soies qui permettait de jouer alors avec la raideur ou la souplesse du tissu. Pendant l'hiver, ils portaient des vêtements matelassés et quiltés à la surface lisse et élégante. Certaines vestes pouvaient être bordées de fourrure. Toutefois, au quotidien, on adoptait des styles simples et les motifs étaient presque totalement absents, notamment dans le contexte d'austérité néo-confucéenne de la fin de la dynastie Joseon.

Les coiffures et les accessoires permettaient aussi d'afficher son statut social voire marital, notamment pour les femmes. Une femme célibataire nouait, par exemple, un ruban à sa tresse (댕기, « daenggi ») alors qu'une femme mariée portait un chignon bas fixé grâce à une pince à cheveux (비녀, « binyeo »). Les femmes coréennes apportaient un grand soin à leurs cheveux comme on le constate dans cette œuvre de Shin Yun-bok.



Figure 9: Paysage durant le festival Dano, Shin Yun-bok dit Hyemon (vers 1758-après 1813), Domaine public, Source : [eMuseum](http://eMuseum.go.kr).

Les femmes agrémentaient leur hanbok de « norigae » (노리개), un pendentif accroché sur le haut du hanbok. Cette parure faite de fines cordelettes où pouvait se trouver une minuscule boîte à parfum, un ornement de jade ou de corail, servant de porte-bonheur. Quant aux hommes, ils portaient une coiffe non seulement pour se protéger du soleil mais aussi pour indiquer leur statut social. Si les matières et les accessoires symbolisent son statut, les couleurs ont aussi une ou des significations précises.

La couleur dans le vêtement coréen

Les connaissances sur les vêtements viennent en partie des Uigwe (의궤). Il s'agit de la collection de livres décrivant en détail les cérémonies et les rituels de la cour de la dynastie de Joseon. Ces livres sont inscrits dans le programme Mémoire du monde de l'UNESCO. Mêlant textes et illustrations, ils relatent les événements importants de la dynastie et permettent d'en savoir plus sur les habitudes vestimentaires de cette époque. D'autres illustrations permirent de comprendre le détail des protocoles concernant la couleur des vêtements dont la signification change selon les événements. Il s'agit des banchado, peints

uniquement pour les processions du roi ou de la famille royale qui avaient lieu dans le cadre des rituels royaux.

Quand on parle de couleurs en Corée, on parle des couleurs suivantes : bleu, blanc, rouge, noir et jaune. Ce spectre de couleurs est appelé en coréen « Obangsaek » (오방색). On les retrouve dans l'aménagement du palais, l'architecture, l'alimentation et le habillement. Pour les Coréens, ces cinq couleurs symbolisent l'équilibre avec la nature. Les teintures étaient obtenues grâce à des plantes tinctoriales, renforçant ainsi le lien du vêtement et de la nature. À chaque couleur est associée une direction, un élément, une vertu, une saison et un nombre.

Couleur	Direction	Élément	Vertu	Saison	Nombre
Bleu	Est	Bois	Diligence	Printemps	8
Rouge	Sud	Feu	Passion	Été	7
Jaune	Centre	Terre	Richesse	72 jours	5
Blanc	Ouest	Métal	Absence de propriété	Automne	9
Noir	Nord	Eau	Sagesse	Hiver	6

On voit alors dans ce concept l'influence de la cosmologie chinoise, le noir et le blanc, symbolisant également le yin et le yang, l'ordre et le principe de l'univers. On constate donc son influence sur la vie quotidienne coréenne.

Le tissu qui montre le plus cette influence est le « saekdong » (색동) qui est un tissu coloré fait de bandes de chacune de ces couleurs excepté le noir, couleur symbolisant l'obscurité, la nuit, la mort. On ajoute parfois au saekdong du vert irisé ou du rose fushia. Le terme « saekdong » signifie littéralement en coréen « bandes colorées ». Ce tissu a été utilisé dès la période de Goryeo et était porté par les enfants âgés entre 1 et 7 ans. On le retrouve sur les manches du jeogori (la veste du hanbok) et du durumagi (un pardessus). Là encore, ce tissu varie en fonction du sexe et du rang social mais il met en tous les cas en valeur la diversité et l'harmonie des couleurs car il représente pour les coréens l'harmonie la plus parfaite des cinq couleurs. Elle possède une force magique qui permet la longévité et l'entente entre toutes les créatures de l'univers et apporterait bonheur et bien-être. Ce tissu coloré est réservé aux événements heureux : mariage, premier anniversaire, Nouvel An.

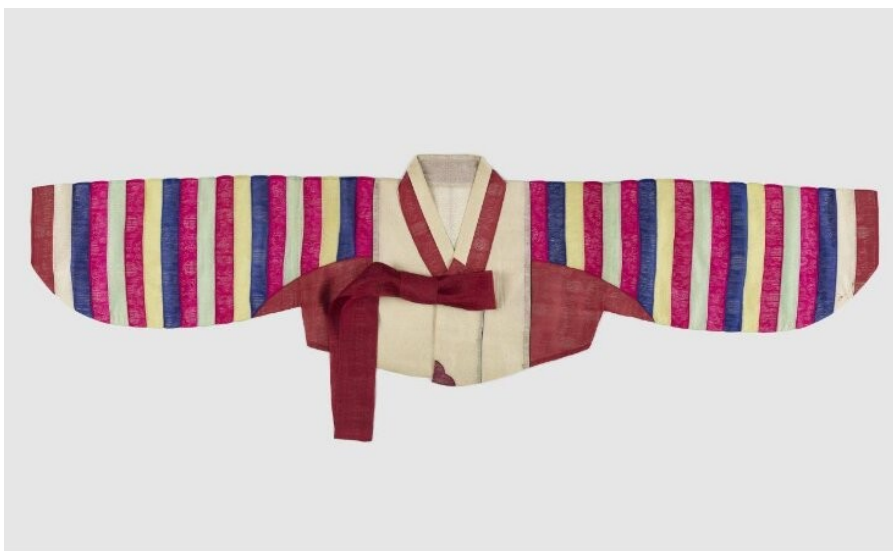


Figure 10: Veste de fille en saekdong, Corée, vers 1930-1939, Victoria and Albert Museum, FE.541-2022.

L'influence du confucianisme se fait sentir aussi sur les habits de deuil. À la fin du XIX^e siècle, les Européens arrivés en Corée décrivirent, dans leurs récits de voyage, ce pays comme le « pays des gens vêtus de blanc ». En réalité, les habits présentaient des nuances de gris, de bleu pâle et de beige. Ils étaient en réalité des habits de deuil. En effet, à l'époque de Joseon, les règles concernant le deuil étaient très strictes. Ce peuple, décrit comme un peuple singulier vêtu de blanc, portait donc des vêtements grossiers non teinté durant leurs périodes de deuil qui durait un an. Le deuil n'était pas seulement réservé à pleurer un proche. Lorsqu'un membre de la famille royale mourait, c'est tout le peuple coréen qui revêtait des habits blancs.

Comme nous l'avons vu précédemment, la société coréenne est très hiérarchisée. Cet aspect se retrouve également dans les codes vestimentaires et dans l'utilisation des couleurs. Selon son statut social, on porte certaines couleurs et d'autres sont interdites, plus spécifiquement aux basses classes de la société. Pour les gens du peuple, le vêtement quotidien est grossièrement cousu sans souci du détail. Les couleurs de ces vêtements du quotidien sont douces et neutres. Il y avait donc un fort contraste entre les tons clairs des habits de tous les jours des gens du peuple et les habits fins et splendides de la cour.

De plus, les membres de l'élite se distinguaient par leur maintien et un code vestimentaire régi par des lois somptuaires pour le vêtement de cour et le vêtement civil. Certaines couleurs des costumes de cour pour fonctionnaires étaient limitées et l'emploi de certaines finitions était interdit. Sous la pression constante des cercles aisés et de haute naissance, ces lois étaient régulièrement revues et ajustées afin qu'ils puissent adopter des signes

extérieurs de leur statut de noble (comme le port de certaines couleurs ou styles particuliers de vêtements).

Le **bleu**, couleur de l'intégrité et de l'honnêteté est une couleur utilisée uniquement dans les vêtements masculins selon la tradition coréenne. C'est la couleur du ciel, de l'océan et de l'eau. Elle a donc un rôle important dans la cosmologie orientale. Correspond à l'Est, elle représente aussi le lever du soleil, la luminosité et la clarté. Le bleu est porté par les grands lettrés et les hauts fonctionnaires surnommés « cheongujisa », signifiant « hommes bleus comme le nuage ». Par conséquent, c'est également la couleur de la jeunesse et de l'ambition. Cette couleur était également utilisée pour les chima comme on le voit dans des représentations de l'époque de Joseon.



Figure 11: Robe de cour, Corée, 1880-1910, [Victoria and Albert Museum](#), T.196-1920.

Le **rouge** est la couleur du dynamisme et du désir. La jupe (« chima ») est souvent rouge, masquant ou dévoilant la silhouette, c'est la partie la plus mouvante et flexible du hanbok contrairement à la veste (« jeogori »). La chima rouge est portée le plus souvent par les jeunes mariées. Cette couleur est donc aussi le symbole de la jeunesse et de la passion. Selon les croyances chamaniques et populaires, la couleur rouge est bienfaisante car elle permet de chasser les mauvais esprits et malheurs. Le jour de leur mariage, les jeunes mariées dessinent d'ailleurs un point rouge sur le front et un sur chaque joue. C'est enfin aussi la couleur qui a le plus d'énergie masculine : le yang.

Le **jaune** est la couleur de la dignité et de la noblesse. Elle se trouve au centre de l'obangsaek et est assimilée à la terre et l'abondance. Portée par les empereurs, elle

symbolise la majesté. Tout comme le rouge, le jaune était uniquement porté par le roi, la reine (l'épouse principale) et les femmes de la famille royale.

Le **blanc** est la couleur de la sacralité et de la pureté. Son usage favorise le bon présage. Il est associé à la beauté suprême, la noblesse, la pureté, la clarté et la sacralité.

Le **noir** est la couleur de la sagesse et de la résilience. Correspondant à l'eau, c'est aussi la couleur du yin. Couleur considérée comme basse et froide, elle possède une signification négative : obscurité et mort. C'est la couleur du « myeonbak », la tenue de cérémonie portée par le roi dont le noir est un noir profond et lointain. Seul le roi peut porter un habit de cette couleur noble. C'est également la couleur de la sagesse rassemblant passé et présent.

Concernant le hanbok, la tendance est de porter une veste de couleur claire et une jupe de couleur plus foncée ; les deux sont parfois de la même couleur. Ainsi, une femme mariée portait une veste blanche et une jupe bleu indigo à l'époque de Joseon. Les couleurs sont en tout cas combinées de manière harmonieuse. On retrouve d'autres couleurs comme le rose pâle, le rose vif, le jaune moutarde, le jaune citron, la lie-de-vin, la lilas, le vert lime ou olive et des bleus pâles. C'est notamment le cas dans les peintures de genre de Shin Yun-bok dont les œuvres montrent sa grande maîtrise des cinq couleurs. Une bande pourpre au col signifie que la femme est mariée et si les poignets du vêtement sont bleu, cela signifie qu'elle a un fils.

Les hommes portent le « durumagi », un long manteau porté par-dessus la veste et le pantalon. La couleur et la coupe pouvaient varier selon le statut mais par principe, pour les vieux érudits confucianistes, il était blanc avec une large bande noir de col aux poignets et le long de la couture. On portait d'autres couleurs selon la période de l'année et l'étiquette de l'occasion à laquelle on participait.

La société coréenne actuelle est encore très imprégnée de confucianisme. Même si certains designers actuels introduisent dans leurs créations des éléments modernes, on retrouve encore cette influence.

Le hanbok dans la création contemporaine

La première Seoul Fashion Week a eu lieu en 2000. Depuis, le commerce du luxe en Corée du Sud est florissant³ et il témoigne d'un véritable échange culturel. La mode contemporaine est en tout cas au croisement de l'histoire de la mode française (dont découle le système de mode contemporain) et l'histoire du costume coréen où la culture des apparences constitue l'expression essentielle de l'identité en Corée et les réinterprétations du hanbok par les designers actuels le prouvent. Cependant, les codes esthétiques sont symétriquement inversés dans les deux cultures. Dans la culture de la mode à la française, il existe des ruptures saisonnières (printemps/été ; automne/hiver) or le costume coréen, à l'image du hanbok, joue sur la permanence de formes immémoriales. La création contemporaine coréenne est donc en quête de satisfaire deux cultures d'essence complètement contradictoires. Elle recherche l'équilibre entre un code identitaire national et un système de mode désormais globalisé. C'est la raison pour laquelle la création de mode en Corée est à la redécouverte de sa propre histoire. L'histoire du costume est un moyen de se raconter en proposant sa version de l'histoire. On voit fleurir des tentatives de restaurer le hanbok : costume de cérémonie, réplique de musée, costume de film ou expression décorative. Le hanbok devient objet d'étude, d'enseignement, de culte voire de propagande pour représenter un passé mi-historique, mi-fabuleux. Certains créateurs de mode remettent au goût du jour ce vêtement emblématique comme Lee Young-hee, Kim Hye-soon, Hwang Yi-seul ou encore Sung Ju Beth Lee.

Lee Young-hee : la pionnière

« Sans le passé, je ne peux pas mettre en valeur le présent. C'est lui qui me montre le chemin » déclare Lee Young-hee dans le Supplément du journal *Le Monde*, le 24 septembre 1994. Cette créatrice, à la fois designer et artisane, avait pour ambition de promouvoir et diffuser le hanbok à travers le monde pour en faire un vêtement d'aujourd'hui, pas seulement pour les coréennes.

Sa formation, elle la tient tout d'abord de sa mère couturière qui lui apprend la teinture, le montage et le repassage. Elle parfait son apprentissage de la teinture auprès d'un maître coloriste : Seok Ju-seon. Il lui enseigne à la fois le sens et la philosophie de la couleur. Sa carrière commence avec la création de hanboks. Elle est l'une des premières à le revisiter, alors qu'il a disparu de la vie quotidienne dans les années 1960 et qu'il est cantonné aux fêtes et aux cérémonies. C'est en 1976 qu'elle ouvre à Séoul sa première boutique. Bien que ce vêtement soit stéréotypé et répétitif dans sa forme, il devient créatif sous les doigts de Lee Young-hee.

3 Le marché des produits de luxe en Corée du Sud était évaluée à 15,28 milliards USD en 2025 et devrait croître de 17,62 milliards USD en 2026 pour atteindre 22,91 milliards USD d'ici 2031 (Source : [MordorIntelligence](#)).



Figure 12: Ensemble de hanboks, Madame Lee Young Hee's studio, Séoul, Corée, 1991, [Victoria and Albert Museum](#), FE.430:3-1992.

Elle respecte les proportions générales du patron mais elle raccourcit la jupe et modifie le nouage au niveau de la taille plutôt que sous la poitrine. Le haut et le bas sont dépareillés. Elle réajuste la silhouette générale, contrairement à l'usage en Asie qui veut que le corps s'adapte aux vêtements et non l'inverse. Chez Lee Young-hee, ils sont taillés selon une forme préétablie. Elle utilise des matériaux comme le coton, la ramie (produit dans la région de Hansan) et la soie pour créer des vêtements volumineux et légers. Elle expérimente également avec des matériaux moins habituels, comme le papier coréen (« hanji ») ou la fibre provenant de l'ananas. Faisant preuve d'exigence sur la qualité des matières, elle s'implique dans la production de soieries. Ses tissus de prédilection sont l'organza et le taffetas de soie qui ont la particularité d'être transparents. De plus, elle teint elle-même des échantillons avec les moines de Tongdosa⁴. Les couleurs uniques de ses

4 Le temple Tongdosa est un monastère célèbre pour abriter des reliques de Bouddha tout en ne possédant pas de Bouddha dans sa grande salle de prière (Source : [visitKOREA](#)).

créations parfois délavées sont le résultat de nuances subtiles (verts bleutés, gris fumés) obtenues à l'aide de teintures végétales. Elle témoigne de sa démarche respectueuse en envers la nature et des couleurs des saisons dont elle s'inspire. Enfin, elle s'inspire du pojagi, le patchwork coréen, qui désigne une pièce de tissu destinée à emballer des objets. Il s'agit d'un carré composé des chutes de tissus qui ont servis à réaliser des vêtements. Ces chutes sont évidemment de couleurs différentes et de matières différentes : soie, ramie, coton ou chanvre. Elles sont assemblées de manière à composer un motif harmonieux. Lee Youg-hee utilise ce principe pour créer des vêtements ou ajouter des empiècements.

Pour mieux comprendre le hanbok et connaître son histoire, elle effectua des recherches et travailla sur des vêtements anciens aujourd'hui rares, altérés ou disparus : habits de cérémonie du couple impérial ou des dames de cour, vêtements portés par les gens du peuple, par les enfants. Elle réalisa des répliques de vêtements historiques, présentées en première partie de défilé. L'exposition « K-Beauty. Beauté coréenne, histoire d'un phénomène » qui s'est tenue au Musée national des Arts asiatiques-Guimet à Paris au printemps 2026, montre un ensemble composé de trois silhouettes féminines de courtisanes (gisaeng) et d'une silhouette masculine de lettré.

En mars 1993, elle participe pour la première participation à la Paris Fashion Week pour y présenter une collection de prêt-à-porter. Dans son final, elle fait défiler des mannequins vêtus de hanbok. Lors de la Fashion Week Printemps/Été 1994, les mannequins en clôture de son défilé portent une jupe nouée au-dessus de la poitrine, comme l'était le hanbok. Ce modèle fluide devient sa marque de fabrique. En 1994, elle ouvre une boutique à Paris qui est très vite désignée comme la plus belle boutique de la capitale. En 1996, ses créations sont mises à l'honneur au Musée de l'Orangerie pour l'exposition « Hanbok : Vêtement du vent ». Elle participe aux défilés Haute Couture en 2010, 2012 et 2015. Ces défilés montrent son savoir-faire artisanal déjà présent dans ses collections de prêt-à-porter. On y voit son approche synthétique et hétéroclite du vêtement asiatique avec des emprunts à d'autres pays d'Asie comme l'Inde, la Chine et le Japon. Elle emprunte également des éléments de la mode occidentale. Elle réussit à faire de ses créations des héritiers de l'histoire coréenne tout en projetant vers l'avenir.

Lee Youg-hee eut eu un impact sur la mode à l'international. En septembre 2004, le Museum of Korean Culture ouvrit ses portes sur la 24^e rue de Manhattan. Un leg de mille pièces, qui constitué sa collection privée élaborée pendant 25 ans, y fut exposé : hanboks, accessoires et antiquités. Ce musée inspire notamment Carolina Herrera, créatrice phare des années 1970 et 1980. Celle-ci fut fascinée par les lignes du vêtement coréen et décida de présenter des tenues inspirées de ce vêtement dans sa propre collection en 2011. Chercheuse, designer et artisane, Lee Young-hee a réussi à réinterpréter ce vêtement en préservant son élégance naturelle et son authenticité. Elle a fait du hanbok un objet de

transmission, d'expérimentation et de création contemporaine et a initié la voie à d'autres créatrices et créateurs.

Kim Hye-soon : l'internationale

En 2012, Dries van Noten présente à Paris une collection inspirée de l'Asie. Il a travaillé pour réaliser cette collection avec Kim Hye-soon, une créatrice de hanboks. Les robes du créateur belge arboraient des imprimés reprenant les lignes du col en papier recouvert de tissu du vêtement traditionnel coréen. Kim Hye-soon est certes une créatrice mais elle est également une chercheuse sur le vêtement traditionnel. Elle réalisa notamment des costumes pour des mini-séries historiques comme *Hwang Jin-yi* diffusé en 2006. Les costumes présentent des ensembles éblouissants de motifs et de couleurs. Son étude du développement et des formes du jeogori sur 600 ans a donné lieu à une exposition de ses recherches. Elle s'intéresse notamment à la figure des courtisanes, véritables célébrités de l'époque de Joseon qui donnait le ton en matière de mode jusqu'à créer les tendances, notamment dans l'usage de couleurs solides comme le rouge, le vert, le jaune et le bleu marine. Grâce à elles, la veste se raccourcit révélant la taille blanche brodée de la jupe. De plus, de la jupe large et longue, elles laissaient échapper un petit détail pour attirer le regard des hommes.

Gardienne de la tradition du hanbok, elle a su prouver la modernité du hanbok en ouvrant la voie à une grande variété de réinterprétations du hanbok grâce notamment à des fashion shows comme « The British Royal House Meets Korean Tradition », un show pour le sommet du G20 ou encore le « Joseon Queens Go To Paris ». Elle collabora également avec Fendi pour un sac à main baguette et avec la Korean company LG pour des cosmétiques. La créatrice Kim Hye-soon a su rester fidèle à ses racines tout en accueillant la modernité comme Hwang Yi-seul.

LEESLE : la moderne

Hwang Yi-seul, fondatrice de la marque LEESLE, spécialisée dans le hanbok moderne, définit le style coréen par l'expression : « jeong-jung-dong » signifiant le mobile dans l'immobile. De ses créations résulte une harmonie entre deux opposés. Elle perpétue la tradition mais fait évoluer les lignes du hanbok, imprégné de l'identité coréenne, tout en accueillant les nouvelles tendances. Comme pour Lee Young-hee, tout commence par une transmission filiale : sa mère était, avant son mariage, une créatrice de hanboks.

Elle possède deux ateliers en Corée du Sud, l'un à Séoul et l'autre à Jeonju, ville touristique connue pour ses boutiques de location de hanbok. Elle s'est donné une

mission : celle de faire du hanbok un style du quotidien. Sa devise est : « la vie est hanbokhan », combinaison du mot « hanbok » et « haengbokhan », signifiant « bonheur ».

Dans sa boutique, on trouve des débardeurs, des vestes et des robes inspirés du hanbok mais aussi des pantalons de jogging agrémentés de norigae. Elle a introduit également la dapho (답호), une veste de l'époque de Joseon sous la forme d'un vêtement de plage ou de fête. Elle possède une autre marque appelée LEESLETAGE, un mot composé avec « LEESLE » et « heritage ». Elle vend sous cette appellation une gamme d'imprimés inspirés du hangeul⁵, des œuvres d'art et des symboles liés aux trésors nationaux de Corée.

Selon elle, le hanbok est un style de vie et doit être perçu comme un choix de mode naturel du quotidien et non comme un costume.

Darcygom : la durable

Darcygom est une marque de vêtements au style genderfluid dans la mode coréenne. Sa créatrice, Sung Ju Beth Lee s'est initiée à la couture au marché de Gwangjang, centre réputé pour la production du hanboks. Elle a ensuite bénéficié d'un financement par le gouvernement de programmes pour favoriser les jeunes talents comme « Youth Sexwing Academy » et « Me Me Project » de la Seoul Design Foundation. Sa marque Darcygom est née du mariage entre l'inspiration traditionnelle et les initiatives locales. Ce terme coréen se prononce « darcygeum ». Il fait référence à M. Darcy⁶ et mot coréen « gom » qui signifie « ours ».

À travers ses créations, Sung Ju Beth Lee associe la tradition coréenne, le sens de la durabilité et la mode contemporaine. Son engagement en faveur de la durabilité résulte du lien intrinsèque entre mode et conscience environnementale. Au marché de Gwangjang, elle a assisté aux ballets des camions poubelles emportant les chutes de tissus. C'est la raison pour laquelle elle utilise des matériaux alternatifs pour créer des vêtements uniques. Elle participe également à la préservation de l'art du saekdong, tissu traditionnel coréen aux rayures colorées et sensibilise ainsi le grand public au déclin de certaines traditions en introduisant des éléments traditionnels à ses créations. Le saekdong coloré est donc mélangé au streetstyle pour créer un style à la fois excentrique et genderless.

5 Le hangeul est l'alphabet coréen.

6 M. DARCY est le héros emblématique du roman *Orgueil et Préjugés* de Jane Austen.



Figure 13: Ensemble coloré en saekdong, Darcygom, Corée du Sud, [Victoria and Albert Museum](#), FE.397-2022.

Dans un contexte de conquête internationale avec la « hallyu », la vague culturelle coréenne qui a inondé le monde entier de produits coréens (musique, séries, alimentation, produits de beauté), le hanbok reste un symbole fort d'identité pour les Coréens. Pour les créateurs coréens contemporains, il paraît indispensable de moderniser le hanbok pour toucher les nouvelles générations. Certains ont se démarquer en accordant avec harmonie des éléments intemporels aux sensibilités contemporaines. Les stars coréennes sont devenues de véritables ambassadeurs et ambassadrices de leur pays et de ses traditions. Par exemple, RM, chanteur du groupe BTS, partage sur ses réseaux sociaux sa passion pour les arts. Il a notamment fait don de 100 millions de won pour la restauration d'un « hwarot », une tenue de mariée de la famille royale brodée de la dynastie Joseon, propriété du LACMA⁷. Dans un monde hyperconnecté, les designers coréens devront relever le défi de préserver leurs traditions textiles tout en s'imposant sur la scène internationale sans lasser leur clientèle, dans un contexte de forte attractivité touristique.

⁷ Le LACMA est le Los Angeles County Museum of Arts.

Coudre un hanbok ?

Mon entrée dans l'histoire du hanbok s'est faite par le prisme de la couture, comme cela a été pour le wax auquel j'ai consacré une série de billets publiés sur mon blog durant l'été 2018. Il me paraissait toutefois incongru de coudre un hanbok à proprement parler. Comme vous l'avez compris, il est porté par les Coréens lors d'événements particuliers. Moi, étant occidentale et vivant en France, à quelle occasion pourrais-je porter un hanbok ? Et puis, surtout, de nombreux créateurs et créatrices s'en sont inspirés pour créer des vêtements contemporains, que l'on peut porter dans la vie de tous les jours.

Alors, pourquoi ne pas coudre un vêtement moderne inspiré du hanbok ? Après quelques recherches pour trouver des patrons, j'ai découvert ceux de Sara, créatrice de la marque Sewing Therapy. Sara partage sur son blog⁸ des astuces couture et sur sa chaîne YouTube⁹ des tutoriels pour créer des vêtements à partir de ses patrons. Elle a notamment créé cinq patrons inspirés du hanbok commercialisés sur le site Two O Nine¹⁰, du moins, c'est là que je les ai trouvés. Comme je souhaitais une tenue la plus proche possible d'un hanbok, j'ai choisi les deux patrons suivants : Hanbok Top & Jacket, l'équivalent du jeogori, et Hanbok Wrap Skirt, l'équivalent de la chima. Comme vous le verrez, son patron Hanbok Vest est une interprétation du jeogori, façon gilet sans manche.

Pour les réaliser, j'avais une idée très précise du résultat final en matière de couleurs et de matières : la jupe en bleu canard, la veste en doré voire avec un motif ; pour les matières, du lin et de la ramie. La veste est réalisée dans un tissu Jacquard double face, au motif graphique, gris clair, beige et doré. Ce tissu a été acheté aux Tissus du Chien Vert¹¹, en Belgique. Comme c'est un tissu Jacquard, il est assez épais, ce qui permet une belle tenue à la veste. Le tissu de la jupe a été acheté à L'Atelier de la Création¹². Il s'agit d'une ramie bleu canard. La ramie est une plante cousine de l'ortie. Le tissu fabriqué à partir de cette plante possède des propriétés semblables à celles du lin : résistance, brillance, respirabilité et douceur. Ces qualités en font un tissu précieux. Comme nous l'avons vu, ce tissu était également utilisé par les Coréens pour confectionner des hanboks. Le choix de la ramie est idéal pour un modèle à porter l'été.

8 Blog de Sewing Therapy : <https://sewingtherapy.net/blog/>.

9 Chaîne YouTube de Sewing Therapy : <https://www.youtube.com/@SewingTherapy>.

10 Site où sont commercialisés les patrons de Sewing Therapy : <https://twooninefabric.ca/collections/sewing-therapy-pdf-patterns>.<https://twooninefabric.ca/collections/sewing-therapy-pdf-patterns>.

11 Les Tissus du Chien Vert : <https://www.chienvert.com/fr/>.

12 L'Atelier de la Création : <https://www.atelierdelacreation.com/>.



Figure 14: Mon ensemble (jeogori et chima), Crédit photographique : Elliot Aubin.

Confection de la jupe

La jupe se compose d'une grande bande de tissu plissé et d'une large ceinture. Elle se noue à l'aide de liens, ce qui la rend simple à porter car sa taille s'ajuste facilement. Elle s'accorde donc à toutes les silhouettes, comme le hanbok. De plus, les plis lui donnent un mouvement gracieux et une certaine fluidité qui casse l'aspect hiératique donné par la longueur, le volume de la jupe et la largeur de la ceinture.

Comme elle est réversible, vous pouvez vous amuser en mêlant les tissus et les couleurs. Pour ma part, j'ai choisi de mélanger trois couleurs : le bleu canard de la jupe, le blanc et le camel pour la taille et le lien, qui sont respectivement en coton et en lin. Le blanc est une couleur que l'on retrouve en général sur le hanbok. Le camel s'accorde parfaitement avec le bleu canard et le beige du tissu de la veste. Même si elle est réversible, elle possède une

face principale pour moi, celle où se trouve la ceinture blanche. Pour l'autre face, celle à la ceinture couleur camel, j'ai choisi de coudre du croquet blanc afin de cacher les coutures. Pour réaliser les liens et la ceinture, j'ai puisé dans mon stock et utilisé des chutes de tissus.

Cette jupe plissée peut se porter en toute occasion : avec un débardeur ou un tee-shirt, elle vous donnera un look casual chic au quotidien ; avec une veste, vous serez habillée pour une occasion plus formelle.

Cette jupe est de niveau débutant. Elle ne présente, en effet, pas de réelles difficultés d'exécution hormis les coutures fermées et les plis. De plus, le pas-à-pas est bien détaillé et vous pouvez vous aider de la vidéo sur la chaîne YouTube de la marque. J'ai tout de même adapté ce modèle à ma morphologie et le tombé que je souhaitais. Tout d'abord, j'ai ajouté au moins 8 ans en longueur afin que la jupe tombe au milieu de la jambe. De plus, pour ma taille, le patron recommandait de couper trois pans de tissu et non deux. Toutefois, lorsque j'ai assemblé les pans et réalisé les plis, la jupe était trop volumineuse à mon goût. J'ai donc réduit le volume en coupant une partie en largeur.

Confection de la veste

La veste se compose de manches 3/4, d'un col et une ceinture doublés. Elle se ferme à l'aide de lien cousus à la ceinture mais aussi avec des liens intérieurs.



Figure 15: Veste (jeogori), Crédit photographique : Elliot Aubin.

La veste a été plus complexe à réaliser et m’a demandé plus de temps. Le patron est de niveau débutant à intermédiaire. De plus, j’ai fait certains choix techniques qui ont compliqué et allongé la fabrication. Comme pour la jupe, si j’ai acheté un tissu pour réaliser ce vêtement, j’ai réalisé les liens, la ceinture et le col avec des chutes de tissus, notamment différents cotons blancs mais cela ne se voit pas du tout. J’ai utilisé pour faire les liens intérieurs le même tissu que celui de la jupe, afin de faire un rappel et montrer que le tout constitue un ensemble.



*Figure 16: Liens intérieurs,
Crédit photographique :
Aurélia HOUDAYER.*

Tout d’abord, j’ai adapté le modèle en ajoutant quelques centimètres en hauteur à la veste et aux manches. Pour cela, j’ai réalisé une toile, c’est-à-dire un prototype dans un coton simple que l’on nomme également « toile ». Lorsque l’on réalise une toile, il n’est pas forcément nécessaire de reproduire le vêtement à l’identique. Pour celui-là, il s’agissait de reproduire la base du vêtement avec les manches, les devants et le dos et la ceinture non doublée. Coudre cette toile m’a permis ainsi de vérifier le tombé du vêtement et si la longueur était adaptée. En l’occurrence, j’ai ajouté quelques centimètres de longueur aux manches à la veste.

Enfin, j’ai choisi de faire des coutures fermées¹³ pour la veste, les coutures de la jupe étant elles aussi fermées. Cela se justifiait d’autant plus que le tissu est un jacquard et qu’il s’effiloche énormément. Coudre des coutures fermées était donc plus que nécessaire. Par ailleurs, il est indéniable qu’un vêtement avec des coutures fermées a une meilleure durabilité. Enfin, il témoigne de la qualité du travail du créateur ou de la créatrice. J’ai dû donc ajouter 1 cm de marge de couture en plus à toutes les coutures fermées : épaules et côtés du vêtement et manches. Toutes les coutures fermées sont des coutures anglaises,

13 Cf. mon billet de blog sur les coutures fermées : <https://useam.blog/2021/06/09/coutures-fermees/>.

sauf les emmanchures autour desquelles j'ai posé un biais¹⁴ et le bas des manches sur lequel j'ai posé un ruban.



Figure 18: Détail de l'emmanchure, Crédit photographique : Aurélia HOUDAYER.



Figure 17: Détail de l'ourlet de manche, Crédit photographique : Aurélia HOUDAYER.

J'ai aimé coudre ces deux patrons qui présentent peu de difficultés techniques et dont les pas-à-pas sont très détaillés. De plus, le support vidéo permet de comprendre la construction du vêtement en cas de difficulté. J'ai porté cet ensemble plusieurs fois et il fait un effet saisissant, donnant une allure très solennelle. Les pièces portées séparément et mixées avec d'autres vêtements font un look casual chic. En bref, vous pouvez porter un « hanbok » moderne sans l'impression d'être déguisée. De plus, en réalisant vous-même ces pièces, vous aurez la liberté du choix des matières. Dans tous les vêtements que je fais, je me sens bien mais ceux-ci ont une saveur particulière.

14 Cf. mon billet de blog sur les coutures fermées : <https://useam.blog/2021/05/23/biais-passepoil/>.

Conclusion

Le hanbok, le vêtement traditionnel coréen, dont l'origine remonte à plus de 1 500 ans, véhicule l'histoire de la péninsule coréenne : l'histoire de ses influences étrangères dues aux invasions mais aussi son histoire religieuse et morale, imprégnée de confucianisme qui a régi les relations humaines pendant des siècles. Même s'il est cantonné depuis plusieurs décennies à être porté qu'en de rares occasions, il reste pour les Coréens un symbole d'identité nationale dans un contexte d'exportation de la culture coréenne et d'attractivité touristique toujours croissante. Les designers contemporains ont réussi à faire évoluer ce vêtement. Tout en gardant des éléments significatifs, ils l'ont adapté aux goûts actuels des Coréens dans un monde hyperconnecté où les frontières entre les cultures sont de plus en plus poreuses. On peut se demander si les possibilités de moderniser le hanbok seront alors sans fin.

Index des figures

Figure 1: Répliques de costumes anciens.....	9
Figure 2: Norigae.....	11
Figure 3: Carte des Trois Royaumes.....	14
Figure 4: Fresques de la tombe de Tokhung-ri de Koguryo.....	15
Figure 5: Carte de Silla unifié.....	16
Figure 6: Beauté de l'époque de Joseon.....	19
Figure 7: Magazines Sinyeoseong (Nouvelle femme) et yeoseong (Femme) des années 1920 et 1930.....	21
Figure 8: Amoureux au clair de lune.....	23
Figure 9: Paysage durant le festival Dano.....	27
Figure 10: Veste de fille en saekdong.....	29
Figure 11: Robe de cour.....	30
Figure 12: Ensemble de hanboks.....	34
Figure 13: Ensemble coloré en saekdong.....	38
Figure 14: Mon ensemble (jeogori et chima).....	40
Figure 15: Veste (jeogori).....	41
Figure 16: Liens intérieurs.....	42
Figure 17: Détail de l'ourlet de manche.....	43
Figure 18: Détail de l'emmanchure.....	43

Bibliographie

Bettinelli, Claire, Trinquet-Soléry, Claire, *K-Beauty : beauté coréenne, histoire d'un phénomène*, Lettonie, Éditions de La Martinière, 2026 [Catalogue de l'exposition : K-Beauty : beauté coréenne, histoire d'un phénomène, Musée national des arts asiatiques-Guimet, du 18 mars au 6 juillet 2026].

Huh, Dong-Hwa, Musée royal de Mariemont, Museum of Korean embroidery. *Couleurs des quatre saisons : costumes et pojagi de Corée à l'époque Chosŏn*, Morlanwelz-Mariemont, Musée royal de Mariemont, 1996, [Catalogue de l'exposition : Couleurs des quatre saisons : costumes et pojagi de Corée à l'époque Chosŏn, Musée royal de Mariemont, du 20 septembre au 8 décembre 1996, Morlanwelz, traduit par Catherine Talon-Noppe et Bie Van Gucht].

Jaulmes, Delphine, Muller Alexia, Fourmeau, Camille et Maurus, Patrick, *Quelque chose de Corée du Nord*, Quelque chose de, Nanika. Paris, 2022.

Kim, Hong-gi, Colin A. Mouat, *K-Fashion : Wearing a New Future*, Korean Culture, N° 7, Korean Culture and Information Service (KOCIS), 2012.

Makariou, Sophie, Gascuel, Hélène, *L'étoffe des rêves de Lee Young-hee : Séoul-Paris*, Éditions de La Martinière, Paris, 2019, [Catalogue de l'exposition : L'étoffe des rêves de Lee Young-hee : Séoul-Paris, Musée national des arts asiatiques-Guimet, Paris, du 4 décembre 2019 au 9 mars 2020].

McKillop, Beth, Ian Thomas, Yapp, Patrick, *Korean Art and Design : The Samsung Gallery of Korean Art*, Victoria & Albert Museum, Londres, 1992.

Musée des Arts décoratifs, *Korea now ! Craft, design, craft, graphisme, mode, Paris*, Musée des Arts décoratifs, [Catalogue de l'exposition : Korea now ! Craft, design, craft, graphisme, mode, Paris, Musée des arts décoratifs, du 19 septembre 2015 au 3 janvier 2016].

Pineda-Kim, Dianne. *Little book of Séoul style : l'histoire d'une capitale de la mode*, Little book of, Éditions Place des Victoires, Paris, 2024.

Samuel, Aurélie, Musée national des Arts asiatiques-Guimet, *Intérieur coréen : œuvres de In-Sook Son*, Gand, Snoeck ; Paris, Musée national des Arts asiatiques-Guimet, 2015, [Catalogue de l'exposition : Intérieur coréen : œuvres de In-Sook Son, Musée national des arts asiatiques-Guimet, Paris, du 18 septembre 2015 au 14 mars 2016].

Sitographie

Wikipédia. « Confucianisme en Corée ». Consulté le 10 janvier 2026. [https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Confucianisme en Cor%C3%A9e&oldid=232318404](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Confucianisme_en_Cor%C3%A9e&oldid=232318404).

Wikipédia. « Confucius ». Consulté le 28 juin 2026. <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Confucius&oldid=237411887>.

Wikipédia. « Corée ». Consulté le 10 juin 2026. <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Cor%C3%A9e&oldid=236927710>.

Wikipédia. « Goryeo ». Consulté le 26 mai 2026. <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Goryeo&oldid=236543279>.

Wikipédia. « Guerre de Corée ». Consulté le 11 mai 2026. [https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Guerre de Cor%C3%A9e&oldid=236106210](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Guerre_de_Cor%C3%A9e&oldid=236106210).

Wikipédia. « Hanbok ». Consulté le 15 mars 2026. <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Hanbok&oldid=234106655>.

Wikipédia. « Période de Silla unifié ». Consulté le 5 février 2026. [https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=P%C3%A9riode de Silla unifi%C3%A9&oldid=233047225](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=P%C3%A9riode_de_Silla_unifi%C3%A9&oldid=233047225).

Wikipédia. « Période Joseon ». Consulté le 15 juin 2026. [https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=P%C3%A9riode Joseon&oldid=237076629](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=P%C3%A9riode_Joseon&oldid=237076629).

Wikipédia. « Quatre commanderies ». Consulté le 12 novembre 2024. [https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Quatre commanderies&oldid=220245600](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Quatre_commanderies&oldid=220245600).

Wikipédia. « Taejo de Goryeo (Wang Geon) ». Consulté le 23 mars 2026. [https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Taejo de Goryeo \(Wang Geon\)&oldid=234368321](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Taejo_de_Goryeo_(Wang_Geon)&oldid=234368321).